

HORS
SERIE
N°1

1995

K **S** mag

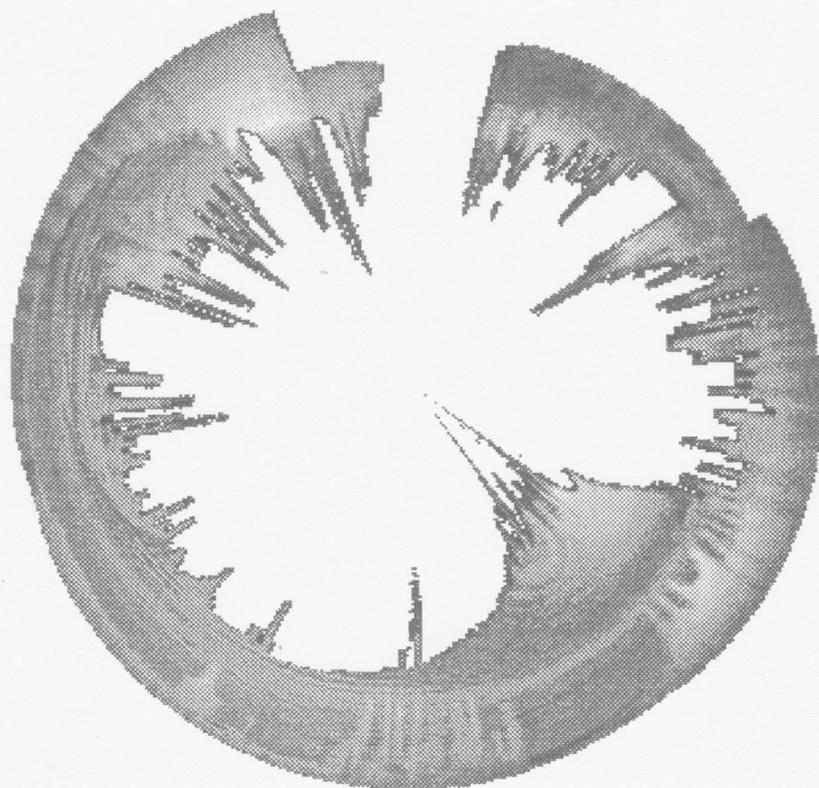
Patch Work Music



Musiques électroniques
Chroniques de disques
Interviews
Reportages

15 F

Patch Work Music



Musiques électroniques



Le label Muséa s'est engagé depuis plusieurs années dans la voie électronique, notamment avec des artistes comme Bertrand Loreau ou Patrick Broguière. Muséa vient de sortir "**Patch Work Music**" : un CD de musique instrumentale, électronique, regroupant 5 musiciens d'horizons différents.

Cette démarche est suffisamment originale pour justifier de consacrer un numéro entier de KS-mag à cet événement. Nous en profitons donc pour inaugurer le premier numéro "Hors-série".

Vous y trouverez 5 interviews réalisées par Jérôme Decaris, qui vous permettront de mieux cerner la personnalité musicale de chacun des participants à ce CD.

Il s'agit d'une compilation de musiques électroniques réalisée par des musiciens français. Nous espérons aujourd'hui proposer au public un bon reflet de la diversité de la musique électronique française actuelle, et prouver ainsi sa bonne santé.

Certains pourront se poser la question de l'objectivité de la rédaction, étant donné que la plupart des artistes s'exprimant dans ce disque écrivent également dans KS-mag.

En tant que compositeurs, nous sommes bien placés pour écrire dans KS-mag, pour défendre et promouvoir la musique électronique, tout en affirmant des goûts personnels. Pour ce qui est de la qualité de ce disque, vous serez, bien sûr, les seuls juges, et vous trouverez déjà quelques chroniques à la fin de ce numéro spécial. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos réactions à l'écoute de cette compilation, votre avis nous intéresse.

Bien au-delà des intérêts personnels, notre seul but a été de réaliser un disque cohérent et agréable à l'écoute, tant pour ceux qui veulent découvrir ce genre de musique que pour les connaisseurs. Nous estimons que ce but est atteint, c'est pourquoi ce disque est né.

Parfois avant-gardistes, parfois inspirées des travaux des grands maîtres d'hier, mais toujours originales et variées, nous espérons que les musiques qui sont proposées dans ce CD vous plairont, chaque courant musical étant représenté. C'est la première apparition discographique pour 3 des participants, ce qui permet la découverte de nouveaux styles.

Nous tenons ici à remercier le label Muséa, et nous espérons que ce premier CD marquera le début d'une série qui permettrait de faire connaître des musiciens talentueux.

Olivier Briand / La Rédaction



Sommaire



3 Editorial



4 Sommaire



5 Interviews : Jean-Christophe Allier

7 : Olivier Briand

10 : Christian Gérard

12 : Bertrand Loreau

15 : Lionel Palierne



17 Chroniques du disque



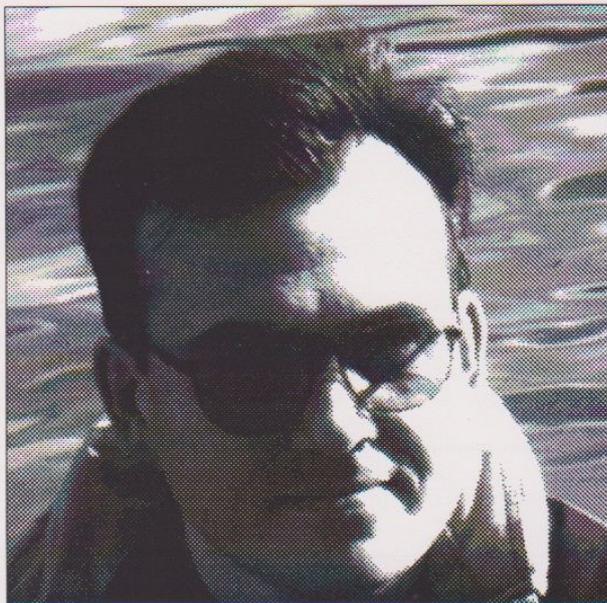
22 Distribution

Dossier :

Patch Work Music



Jean-Christophe Allier



Peux-tu te présenter brièvement ?

Je suis un musicien de formation "classique", avec un passage d'une dizaine d'années au conservatoire, en tant que saxophoniste classique. J'ai découvert par hasard le monde de la musique électronique et des synthétiseurs, en écoutant un concert de Klaus Schulze à l'époque de "Moondawn", en 1976, concert ayant eu lieu dans une église. On ne peut donc pas parler de moi sans évoquer Klaus Schulze, qui a été le musicien qui m'a fait aimer et découvrir la musique électronique. Ensuite, j'ai vraiment été passionné par cette musique et par les machines qui la génèrent : les synthétiseurs. Je suis devenu un autodidacte en synthèse électronique, et parallèlement je me suis passionné pour l'informatique et la musique assistée par ordinateur, ceci à une époque où la micro informatique n'en était qu'à ses balbutiements, rappelez-vous du "PET Commodore". Je me suis donc inscrit au "Microtel-Club", qui fut le premier club de micro informatique en France, à l'initiative des "télécom" en 1979.

Comment es-tu devenu compositeur sur synthétiseurs ?

Après avoir acquis mon premier synthé, le "Kawai 100F", j'ai tout de suite commencé à faire des concerts de synthé au lycée, en 1979. C'est donc dans ce cadre que j'ai réellement découvert ma passion pour la composition et l'interprétation en direct de mes morceaux. J'ai fait la musique d'un film d'horreur s'intitulant : "Les Proies du Mal", réalisé par A. Pélicier, quelques temps après, c'était une composition d'une durée de 3 heures, qui m'a demandé 6 mois de travail intensif, film primé au festival de Cannes, dans la catégorie "découverte".

Qu'est ce qui t'a amené à participer à cette compilation ?

C'est une très longue histoire, on va donc résumer. Bertrand, Olivier, Lionel et moi, nous nous connaissons depuis une dizaine d'années au moins. C'est donc tout naturellement que j'avais envie de concrétiser cette amitié par un disque, qui tombe "à pic" pour moi, parce que je prépare aussi mon CD solo depuis quelques temps. La compilation va me permettre de tester auprès du public mes compositions, en préfiguration de mon album, qui doit sortir cette année. Cela permet également de participer au concept de "Patch Work Music", qui deviendra peut-être une référence, en France, en matière de musique électronique. C'est donc très excitant pour moi de mêler ces projets personnels et le concept novateur de cette compilation.

Les 2 morceaux présentés sur le CD sont-ils représentatifs de ton style musical ?

Absolument, bien que je réserve la diversité de toutes mes facettes musicales pour mon album solo. On peut dire que ma musique oscille entre tous les courants de la musique électronique dite "classique" : la séquence qui "tue", la mélodie qu'on chantonne, les ambiances cosmiques... Etant par ailleurs un musicien avec un long passé musical dans des styles très différents du courant "ambient", j'ai collaboré, depuis quatre années à de nombreuses productions de musiques de variétés, quelques fois, en tant que concepteur sonore institutionnel, pour divers musées et organismes d'Etat (Cité des Sciences, Parc de la Villette, Centre international de l'automobile, Ministère de l'intérieur etc ...

Quel fut ton premier contact avec les synthétiseurs, peux-tu nous raconter cette expérience ?

J'ai découvert le fonctionnement du synthétiseur avec le "Kawai 100F", qui fut mon tout premier synthé monophonique. Ensuite, j'ai eu rapidement le "String Ensemble" Elka, dérivé, de l'Elka Rhapsody, qui était un clavier polyphonique fabuleux. Avant d'acheter le "Kawai", j'avais essayé le Korg 700 qui était un "semi-preset", c'est pourquoi mon choix s'est porté sur le Kawai. Mon cousin, qui était électronicien, m'avait d'ailleurs installé une cellule photo-électrique qui commandait l'ouverture du filtre, je lui ai par la suite offert, et il fonctionne toujours très bien. D'autre part, j'ai eu la chance d'acquérir le synthé de mon maître Klaus Schulze : le Polymoog. J'ai conseillé d'ailleurs un peu plus tard à Bertrand Loreau d'acheter aussi le Polymoog. Nous étions ensemble lorsque Bertrand a acheté ce synthé légendaire et cela nous a aussi rapproché parce que je sais qu'il a connu une véritable passion pour ce synthétiseur. Dans la continuité de ma passion pour les synthétiseurs, j'ai travaillé dur pour m'acheter l'autre synthé de mes rêves : le CS60 Yamaha, il faut dire que le CS80 était hors de prix à l'époque.

Tu as déjà fait des concerts, où, quand et comment ?

Mes premiers concerts remontent au début des années 80, comme je l'ai déjà signalé. J'ai eu ensuite une longue interruption, pendant laquelle je me suis consacré à mon studio, dans lequel j'ai beaucoup travaillé pour des artistes divers. Ce n'est qu'en 1986 que j'ai repris les concerts,

pour le festival de musique électronique de l'A.M.T. à Nantes, c'était déjà quelque chose d'organisé par mes amis : Bertrand, Lionel, Olivier. En 1988, j'ai réalisé pour la cité des sciences lors de la fête de la musique, un concert "New-Age" dans lequel j'utilisais en direct l'ordinateur et le système M.I.D.I., je suis d'ailleurs assez fier d'avoir pu amener dans un lieu d'exposition aussi prestigieux, ma musique, et d'avoir pu l'interpréter, en direct devant un très large public. Devant le succès rencontré, j'ai continué à faire d'autres concerts pour la Cité des Sciences, et notamment lors du "Faust 88" à Toulouse, où j'ai réalisé une semaine de concerts "non-stop". D'autre part, j'ai animé sur le Parc de la Villette, pour l'A.P.S.V., des ateliers de synthétiseurs installés dans les célèbres "Folies de Tchumi", pendant trois étés.

Le morceau "KS Motion" est-il un hommage à Klaus Schulze ?

Tout d'abord, il faut expliquer que le titre du morceau correspond à un "Patch" que j'ai créé sur mon synthé Korg 01W. Dans ce morceau, les 3/4 des sons émanent des huit parties du 01W. C'est un morceau que j'ai composé en temps réel, et c'est évidemment un hommage indirect à la technique de jeu utilisée par Klaus Schulze durant ses concerts. D'autre part, j'ai utilisé le CD à sampler de Klaus Schulze pour certains des effets spéciaux du morceau. Maintenant, c'est bien sûr l'auditeur qui pourra juger si l'hommage est bien réel ou non. Avec du recul, ce morceau qui date de 1992, pourrait être aussi, un hommage au Tangerine Dream de la bonne époque.

Quel est le rapport entre toi, Klaus Schulze et Bertrand Loreau ?

Bertrand et moi, nous nous sommes rencontrés au sein du G.A.M.E.A. (Groupe d'Animation Musicale Electronique d'Avenir), qui était à l'époque la première structure associative Française s'occupant de la promotion de la musique électronique, c'était en 1978. Accessoirement, le G.A.M.E.A. était aussi le fan-club français de Klaus Schulze. Il faut préciser que le G.A.M.E.A. était une "évolution" d'une autre association : "Les amis de Klaus Schulze". Bertrand était devenu le trésorier du G.A.M.E.A., en même temps que moi le vice-président. Donc, Bertrand et moi, nous nous sommes côtoyés et sommes devenus très amis. J'habitais à Nîmes et Bertrand à Nantes, nous nous sommes connus chez le président du GAMEA, à Rouen. Nous arrivions toutefois à nous rencontrer assez souvent et notamment à Paris, pour les salons de la musique ou d'autres manifestations. Nous avons ensemble vécu beaucoup d'expériences, la naissance de nouvelles associations, l'organisation de concerts. Bertrand a su créer des liens durables entre des gens comme Olivier, Lionel, Christian et moi. Comme je le disais tout à l'heure, j'ai conseillé à Bertrand d'acheter le Polymoog, ce qui était caractéristique, à l'époque de notre intérêt pour Klaus Schulze.

Jean-Christophe Allier est-il M.I.D.I. ?

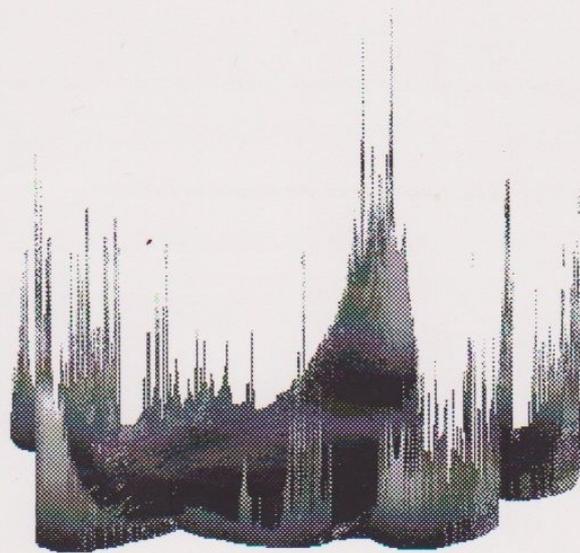
Doublement, car je suis originaire du MIDI de la France, plus précisément de Nîmes. Je pense avoir été le premier musicien Nîmois à utiliser le M.I.D.I. dans le MIDI ! (rires...). Plus sérieusement, j'ai utilisé les premiers ordinateurs M.I.D.I. (MSX Yamaha), bien avant l'arrivée de l'ATARI, qui a révolutionné le monde de la musique électronique. D'ailleurs, à

l'époque, en 1983, j'avais un Jupiter 8 Roland qui n'était pas M.I.D.I., et que j'avais fait "midifier" spécialement pour le piloter par mes autres appareils M.I.D.I. comme le DX7, ou la TR909. Dans mon set actuel, j'utilise encore un Kobil RSF, que je vais faire "midifier" prochainement, car j'adore le mélange des gros sons analogiques avec la puissance de mes échantillonneurs Akai, S1000 et CD3000. Par contre, j'ai échantillonné mon Polymoog pour me permettre d'avoir le son de ce légendaire synthétiseur car la "midification" de ce clavier est malheureusement impossible. Mon seul regret est d'avoir vendu le CS 60 Yamaha, qui avait un grain que l'on ne retrouve plus sur les synthés actuels. Je pense d'ailleurs racheter un CS80 d'occasion, pour retrouver la magie de ce fabuleux synthé.

Quels sont tes projets ?

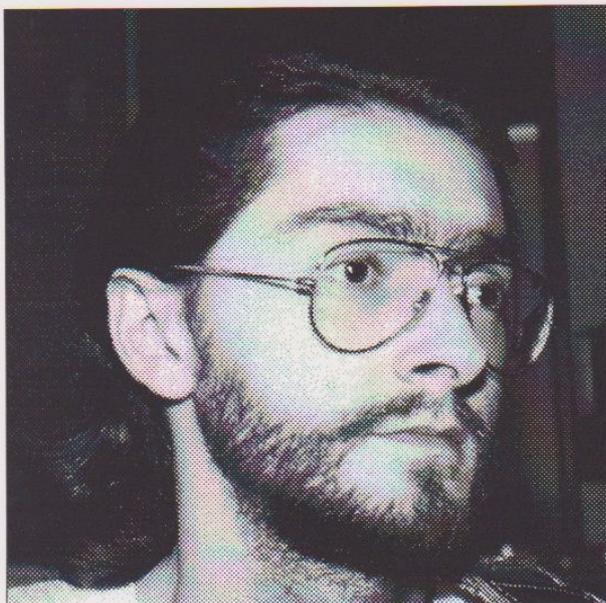
Premièrement, la promotion de "Patch Work Music" : La "compil" ! Continuer à donner des interviews un peu partout, faire quelques émissions de radio, bien sûr, il y a une série de concerts en perspective. D'autre part je m'occupe de la sortie prochaine de mon premier album solo, sur lequel je travaille depuis 2 ans. Egalement, continuer à faire vivre et promouvoir KS mag, le nouveau magazine de référence, concernant la musique électronique "pure", ou dite "classique". Pour finir, j'ai en projet la sortie d'un "Best Of" de la musique du film "Les Proies du mal", que j'ai réalisée il y a une dizaine d'années.

Après l'écriture de ce texte, j'ai réalisé un vidéo, mais remplit. Le réalisateur travaillait sur un logiciel qui génère des images vidéo à partir d'un menu de sound track.





Olivier Briand



Tu as sorti ton premier CD "Au-delà des Nuages" en 1992, il y règne une atmosphère électronique et ethnique, pourquoi un tel mélange de styles musicaux ?

Les musiques ethniques ont des points communs avec les musiques électroniques, particulièrement l'aspect séquentiel et répétitif de certains motifs. Dans la musique traditionnelle on prend souvent un motif court qui est joué "ostinato", d'autres musiciens ajoutant des variations rythmiques ou mélodiques. Ce type de musique est souvent mal perçu des néophytes qui pensent que "c'est toujours pareil". Si on fait écouter du Terry Riley ou du Phil Glass à ces mêmes personnes, elles auront le même type de sensation, car ces musiques "cycliques", "répétitives" s'apprécient dans la durée, pas à l'échelle de quelques secondes. La relation avec le temps que l'on peut avoir avec les musiques du monde est assez semblable à celle que l'on peut avoir en écoutant Klaus Schulze : les morceaux ne durent pas 3 minutes, ils créent une ambiance, une magie, qui met en relief les événements qui se produisent dans la musique. Les séquenceurs analogiques ont permis très tôt d'utiliser des motifs cycliques avec les synthétiseurs, comme le prouvent des albums comme "Ricochet", et l'informatique musicale permet aujourd'hui de copier un motif à l'infini avec une déconcertante facilité.

Je crois savoir que ton père (Joël Briand) est collectionneur d'instruments de toutes sortes, peux-tu nous en parler ?

Nous avons, c'est vrai, une collection d'instruments de musique traditionnels du monde entier assez importante (+ de 500 pièces) que nous avons collectés ensemble depuis une quinzaine d'années. Nous faisons maintenant des expositions et des animations, entre autres, en milieu scolaire.

La collection d'instruments de ton père a-t-elle une influen-

ce sur tes compositions ?

Bien évidemment j'ai été influencé dès ma plus tendre enfance par les musiques que mon père m'a fait écouter, d'autant plus qu'ayant de nombreux instruments de musique à disposition, j'en ai tout de suite joué, naturellement. Je joue régulièrement d'une cinquantaine d'instruments, de toutes origines géographiques et de toutes les familles (vents, cordes, percussions), cela parallèlement à mes activités de joueur de synthétiseurs.

Comment en es-tu arrivé à jouer du synthétiseur ?

Ca c'est une très longue histoire. Très jeune, j'ai été sensibilisé à toutes sortes de musiques, grâce à mon père, ce grand mélomane. Il me fit écouter les premiers disques enregistrés avec les Moog : Pat Prilly, Walter Carlos... dès leurs sorties. Ensuite j'ai eu l'occasion de jouer du "stylophone" de mon père, c'est le premier synthétiseur que j'ai touché, dans le milieu des années 70. C'était un petit synthétiseur "grand public" avec un clavier métallique. On baladait un stylo pour déclencher les notes sur 3 octaves environ, il y avait des possibilités de "wha-wha", de modulation etc... très anecdotique. Un collector ! En fait c'est un virus qui remonte à bien plus longtemps : mon grand-père fabriqua de ses mains, une sorte de synthétiseur en 1955 ! C'était une "Ondioline", un instrument préhistorique inventé par un français nommé Jenny (!). Mon père joua dessus quand il était adolescent, c'est pourquoi il s'est toujours intéressé à ces machines et à suivre leurs évolutions. C'est par la suite, ayant arrêté de prendre des cours de piano classique (mais pas d'en jouer), j'ai commencé à jouer du tambour et de la batterie. Cherchant à constituer un groupe, j'ai rencontré des joueurs d'orgues électroniques. On a joué ensemble. L'un d'entre-eux a acheté un synthé Yamaha d'occasion (encore rare à l'époque), et cela m'a tout de suite passionné, il y avait un son tellement incroyable ! Rapidement après, j'ai acheté moi aussi mon premier synthé et ce fut "Syntax Error", mais c'est une autre histoire.

A voir la pochette intérieure de ton CD "Au-delà des Nuages" tu collectionnes toi aussi une belle armada de claviers, est-ce une passion héréditaire ?

Cela n'est pas exclu ! C'est peut-être le virus de la "collectionnite", pourquoi pas ? Quand j'ai débuté, les synthés fascinaient encore pas mal de monde, on ne savait pas vraiment ce dont les machines étaient capables, on imaginait beaucoup de choses. A l'époque, je pensais (à tort) que le fait d'avoir beaucoup de machines (ce qui était réservé aux stars) pouvait décupler les possibilités créatives. Le fait de m'entourer progressivement de claviers est le symbole de cette volonté de créer, d'aller de l'avant avec de nouveaux sons et de nouveaux horizons. D'autre part, je m'attache rapidement à mes nouveaux "jouets", ce qui fait que je ne revends pas grand chose. Ceci dit, arrivé à une vingtaine de machines, je commence à penser que le concept "workstation" à du bon... Les machines modernes ont tellement de possibilités. Mais je conserve mes vieux synthés précieusement, contrairement aux machines récentes, leurs cotes remontent !

Parmi tes claviers lesquels préfères-tu ?

C'est une question difficile. Je les aime tous, sinon, je ne les aurais pas acquis ! Côté analogique, je m'éclate bien avec mon "Micromoog" et avec mon "Odyssey", en ce moment. Pour ce qui est des machines modernes, je ne jure plus que par le CD3000, la banque est gigantesque (avec les CD-ROM) et la qualité de son fabuleuse.

Les synthétiseurs analogiques ont-ils un avenir ?

Et quel est l'avenir du clavecin ? On ne peut juger un instrument en considérant son âge. Les synthétiseurs analogiques ont des qualités et des défauts, comme tous les autres instruments fabriqués par les hommes jusqu'à présent. Les instruments à cordes supportent tous très mal les écarts d'hygrométrie et de température, on ne les abandonne pas pour autant. Ce désintéressement vient du répertoire, pas de partitions (ni de "Ricochet", ni de "Cyborg"), un son difficile à retrouver... Les machines récentes n'ont plus leurs défauts, mais ont souvent également perdu leurs qualités. Quelques musiciens persisteront à les utiliser, j'en suis convaincu. En tout cas leur avenir immédiat est d'être utilisés par des pseudo "musiciens" qui font de la "techno" ou de la "trance" sans rien connaître à rien.

Olivier Briand est-il MIDI ?

Non, il est plutôt minuit, voir 2 ou 3 heures du matin ! J'aime bien travailler de nuit, comme beaucoup d'autres musiciens. Cela favorise l'inspiration, parce que cela marginalise : la ville est endormie, la lune et les étoiles trônent dans le ciel, cela crée un climat poétique. Le téléphone qui ne sonne pas, c'est agréable.

Dans ton premier CD tu utilises aussi bien des synthétiseurs analogiques que numériques, cela ne t'a pas posé de problèmes pour l'enregistrement ?

Non, tout s'est très bien passé, merci. Les synthés MIDI étaient commandés par Cubase, les analogiques joués en direct par dessus. Cela peut poser des problèmes de mixage, mais on peut s'organiser pour cela.

"Au-delà des Nuages" comprend quatorze titres, quatre sont des musiques métissées, dont un avec des chants de Pygmées, pourquoi ces chants et cette musique si lointaine dans ton CD ?

Cette musique n'est pas lointaine pour moi, car j'ai grandi avec. Cela fait partie de ma culture musicale au même titre que Bach. Avant d'avoir un échantillonneur, j'avais déjà "bidouillé" des voix avec des magnétos à bandes, et c'est une idée que j'avais depuis très longtemps de recréer de la musique à partir d'éléments vocaux détournés de leur contexte. J'ai donc fait beaucoup de samples de voix de Pygmées Aka, et j'ai ensuite composé un morceau en mélangeant des instruments traditionnels avec d'autres purement électroniques. L'idée du métissage est très intéressante, mais très difficile à réaliser. Les africains qui ont écouté cette musique ne se sont pas sentis trahis dans leur culture, c'est très important pour moi. J'ai procédé avec la même "philosophie" pour les autres morceaux ethniques que j'ai composés. De plus, il y a des points

communs entre la musique électronique d'avant-garde et les musiques traditionnelles, comme je l'ai dit tout à l'heure.

Peux-tu nous parler de ton spectacle "Proxima Centauri" que tu as donné au Conservatoire de Nantes en Décembre 1991, dont les morceaux (3, 6, 8, 9) sont repris dans ton CD ?

C'est un spectacle que j'ai monté spécialement pour la Société d'Astronomie de Nantes, qui est une des plus importantes de France. Cela m'a demandé un an de travail pour finaliser le projet : créer un diaporama de + de 1000 images exceptionnelles (sélectionnées pour leur qualités esthétiques), et ne pas oublier de composer la musique ! J'ai voulu donner les plus belles images du cosmos aux fans de musique électronique, et faire découvrir ma vision musicale de l'astronomie aux astronomes locaux. Les deux publics ont semble-t-il apprécié, et je suis très fier d'avoir joué dans cette belle salle du conservatoire de Nantes. J'ai composé pour l'occasion des morceaux de musique "contemporains" comme "Quasars" (version 1 et 2), qui ont été réalisés avec des bruits, des bandes magnétiques bidouillées, le PPG, etc... c'était pour un passage d'images CCD très hautes en couleurs (vive l'informatique !). Le morceau "Planar" correspondait quant à lui à un passage lunaire. On voyait les cosmonautes américains débarquer, d'où cette musique "flottante". La version du CD est en fait incomplète, car il manque les samples, des dialogues des astronautes que je déclenchais en regardant le diaporama. Ceci explique la présence de quelques "bip" qui traînent tous seuls sur le morceau.

Tu as déjà une bonne expérience de la scène, as-tu quelques anecdotes (les bonnes et les moins bonnes) à nous raconter sur tes concerts ?

Je me rappelle très bien de mon premier concert avec le groupe "Syntax Error", on avait travaillé des jours et des jours à tout préparer, tout planifier, penser à tout. En fait pendant la balance (et malgré les multiples répétitions), on s'est rendu compte que beaucoup de choses ne marcheraient pas, comme arriver à synchroniser quatre boîtes à rythmes en même temps ! (à l'époque, c'était héroïque). Nous avons donc été obligés de concevoir à nouveau l'organisation des synthés sur scène en quatrième vitesse, et je me rappelle m'être retrouvé "à quatre pattes" dans les cables en cherchant désespérément où était le câble d'alimentation général, alors que les gens étaient dans la salle !!! En fait, curieusement, je me rappelle surtout des galères. Les bons moments, c'est bien sûr, quand je joue, et que je trouve cela bien ! Parfois, on sait qu'on vit un moment exceptionnel, parfois pas. En fait je pense que cela dépend du niveau de concentration et de l'expérience. La première fois que j'ai joué devant dix mille personnes, je n'y croyais pas... c'était vraiment comme les shows à la télévision, on a beau tourner la tête à droite ou à gauche, on est "cerné" par le public. La première fois les doigts tremblent, mais on s'y fait très rapidement. Je peux dire en tout cas que quand on fait des concerts avec des synthés, il y a toujours une galère, jamais la même. Par exemple, je me souviens de feux d'artifices qui me retombaient dessus (cela explique quelques brûlures sur mes synthés), ou une machine à fumer placée un peu trop près : obligé de jouer comme Stevie Wonder ! Ou bien encore les coupures de courant, les analogiques qui se désaccordent, les disquettes qui ne veulent plus charger les sons...

j'en passe et des meilleures. Tout ça, c'est devenu des bons souvenirs avec le temps. Aujourd'hui, j'avoue que je me demande bien ce qui pourrait encore m'arriver.

Quel a été, jusqu'à présent, ton meilleur concert ?

La réponse est difficile à faire, c'est plutôt au public de se prononcer, mais en revanche, c'est vrai que je suis le seul à être allé à tous ! Le meilleur en soi, ça n'a pas de sens, ce sera peut-être le prochain que je ferai, je n'en sais rien. En fait, je garde un très bon souvenir de mon premier gros spectacle, c'était à Nantes sur l'île de Versailles (tout près de mon studio actuel), j'étais installé en haut d'une tour de 5 mètres, et au milieu d'un feu d'artifice gigantesque. C'était la première fois que je jouais devant plusieurs milliers de personnes en face de moi, et j'avoue que cela m'a beaucoup impressionné avant de jouer. C'était le 13 septembre 1987, avec la compagnie "Oposito", avec laquelle j'ai ensuite travaillé pendant deux ans. Ma musique était alors qualifiée par la presse de "Rock-Mégalo-Symphonique". Je me souviens que j'utilisais beaucoup de sons de chœurs et de cordes provenant des Emax que j'avais à l'époque, avec de très grosses sonos (10KW), ça donnait une impression de puissance sous les doigts, incroyable. Je pense que le public Nantais a été marqué par ce spectacle, car on m'en reparle encore parfois.

Pourquoi le titre "Au-delà des Nuages" ?

Et pourquoi pas ? J'ai cherché un titre évocateur de grands espaces, et qui puisse être pris à divers degrés. Derrière les nuages, le bleu de la pochette, et derrière le bleu, le noir du cosmos, ou l'éclat des étoiles, selon le point de vue. Et puis il y a le jeu de mots qu'un journaliste a trouvé : "c'est un disque au-delà du "New-Age".

Quelles sont tes influences musicales ? Peux-tu nous parler de tes goûts musicaux, tes musiciens préférés, de ce que tu écoutes en ce moment ?

Mes influences sont très diverses et mes choix éclectiques : j'aime Mozart, Brahms, Stravinski, Ali Akbar Khan, Les Pygmées Babenzélé, Goro Yamagushi, Kudsi Erguner, Adama Dramé, Genesis, Pink Floyd, Tangerine Dream, Klaus Schulze, Vangelis, Miles Davis, Aldi Méola... la liste est longue. Pour ce qui est des influences, tout le monde l'est par ce qu'il écoute, il est normal que certaines choses ressortent. Picasso disait "Le talent, c'est la mémoire", c'est également vrai pour la musique, mais il faut savoir "digérer" ses influences.

La musique électronique s'entend partout maintenant : la radio, la télévision, les halls de gares, les aéroports, les magasins etc... Malheureusement, on ne parle pratiquement jamais des compositeurs, pourquoi ?

A cause de la banalisation justement. En France, mis à part Jarre qui est connu du grand public, (il passe à "Sacrée Soirée", je le rappelle), et Vangelis (interviewé par Eve), les gens ne connaissent rien et ils s'en fichent. Il y a aussi une lamentable désinformation, les gens pensent que "ça marche tout seul". Le public pour ce type de musique reste très limité, dès lors qu'il n'y a pas de chant.

Le synthétiseur est-il encore un instrument "froid" comme

on le disait dans les années 70 ?

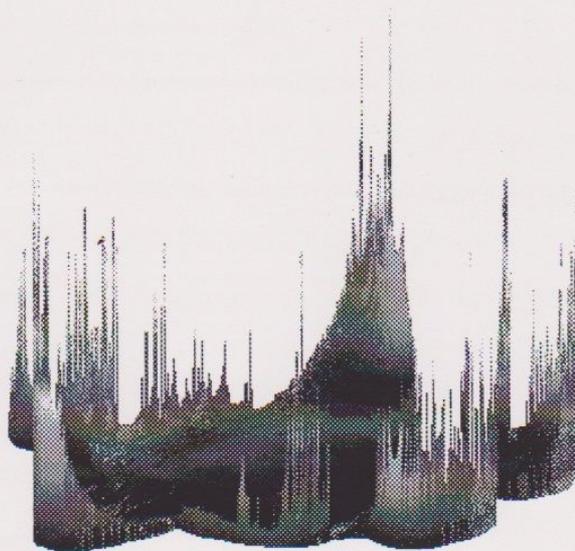
Bien peu de musiciens ont réellement compris et aimé ces instruments. Ils en ont eu peur (rappelez-vous la grève du syndicat des batteurs en Amérique lors de la commercialisation de la Linn Drum !), d'autres ont cru au Père Noël et ont vite été déçus faute de travail ou de patience. Pour ma part, les seules fois où j'ai trouvé que les synthétiseurs étaient froids, c'était vers minuit dans les concerts en extérieurs, au mois de Novembre.

Pourquoi participes-tu à cette compilation "Patch Work Music" ?

C'est l'été dernier (au mois d'août) que la décision a été prise. Nous étions Bertrand, Jean-Christophe et moi en train de passer des vacances ensemble, et nous avons trouvé que de faire un disque, également ensemble, pourrait donner au public un produit varié et intéressant, tout en étant la concrétisation d'une longue amitié. Nous avons par la suite proposé à d'autres amis de longue date (Lionel et Christian) de participer au disque, et c'est ainsi que le concept est né. Par la suite, il a fallu "harmoniser" le contenu du CD, en choisissant des morceaux représentatifs du style et de la personnalité de chacun, sans pour autant faire un ensemble hétérogène. Je pense vraiment que nous y sommes parvenus.

Question traditionnelle : quels sont tes projets ?

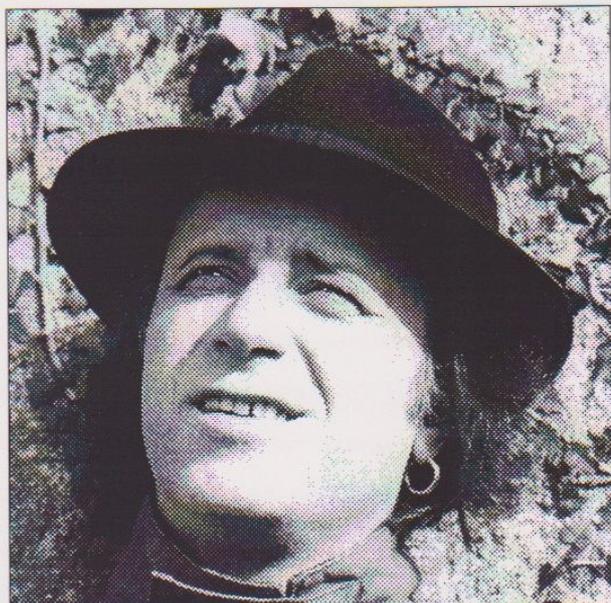
Dans l'immédiat, je pense passer quelques jours de vacances au bord de la mer. Pour ce qui est de la musique, je travaille sur plusieurs projets parallèlement, le premier est d'enregistrer les versions définitives de mon prochain CD, dans lequel je compte jouer de beaucoup d'instruments traditionnels mélangés à mes synthétiseurs. Ce sera un disque de métissage entre les musiques du monde et le monde électronique. D'autre part, je pense pouvoir sortir un autre album totalement synthétique peu de temps après, ce sera comme un retour aux sources. Il y aura aussi certainement quelques concerts à faire pour la promo du "PWM".





Interview

Christian Gérard



Peux-tu te présenter brièvement ? Quel est ton parcours musical ?

Mon premier instrument fut la guitare.

Etant, par définition, très autodidacte, j'ai "gratouillé" pendant quelques années avant de prendre sérieusement des cours d'instrument et de solfège.

Puis j'ai été guitariste au sein d'un groupe dont le travail était de promouvoir une chanson française de qualité (c'était notre objectif), par des compositions et des poésies originales. Cette expérience dura quelques années, avec de nombreux concerts à la clef !

C'était une période très riche, car je m'intéressais beaucoup à la poésie, écrivant moi-même.

J'ai découvert parallèlement la musique électronique. Le choc fut d'entendre (et de voir !) Klaus Schulze en concert à Nantes durant l'année 1977. Une émotion intense, une claque terrible !

Ce fut vraiment, en ce qui me concerne, le révélateur indéniable de mon engagement vers ce nouveau type de musique.

Comment es-tu devenu compositeur sur synthétiseur ?

J'ai toujours été intéressé par la création.

Au sens large du reste, car je touche à tout : musique, poésie, théâtre, peinture... la création artistique m'est fondamentale pour exister, que dis-je, pour survivre.

Quand j'ai eu ma première guitare, avant même que je connaisse le nom des cordes, je "gratouillais" déjà, cherchant quelques compositions. L'expérience de groupe m'apporta aussi la possibilité d'exercer cette recherche, mais, en contrepartie, me bridait également : il est très difficile d'accorder sa sensibilité lorsque l'on compose à quatre !

Je me suis, par la suite, orienté vers les synthétiseurs,

car seuls ils permettent de créer un univers sonore propre, une vision du monde et des choses qui est profondément novatrice. De plus, ils peuvent être utilisés de façon individuelle : on peut être seul à piloter ce fantastique engin de création. J'avoue que ce côté égocentrique n'est pas fait pour me déplaire !

Peux-tu nous décrire ta manière de composer ? Tu utilises beaucoup de séquences notamment...

Je ne compose qu'épisodiquement. Je peux très bien ne pas toucher à mes synthétiseurs durant de longs mois et, au contraire, les faire fonctionner 18h sur 24 !

L'acte de composer est, chez moi, très lié à un réel besoin, quasi physique, de créer : un peu comme une soupape de sécurité... Je veux dire en cela que je ne fais jamais de musique gratuitement : chaque création naît de l'impérieuse nécessité d'intégrer l'événement.

Ma production est donc très épisodique, car très spasmodique : elle est toujours catalysée par ce que je ressens, une synthèse de l'événement, en quelque sorte.

J'utilise effectivement beaucoup de séquences ces derniers temps. Elles possèdent ce caractère hypnotique, répétitif et évolutif de ma vision du monde, de cet univers fractal qui sans cesse se reformule.

Peux-tu imaginer de faire de la musique électronique aujourd'hui, sans ordinateur ?

Absolument pas. Je ne travaille que sur ordinateur, il est le noyau de mon système musical.

Il permet une gestion souple des machines, il est la mémoire de toutes les idées qui jaillissent, il permet la répétitivité des tâches, et surtout, il donne droit à l'erreur !

C'est un assistant fabuleux...

Quels sont tes synthétiseurs préférés ?

D'abord, contrairement à beaucoup de synthésistes, je n'ai pas de nostalgie particulière à l'égard des machines analogiques. Il est vrai qu'elles ont un potentiel créatif inouï dans la recherche purement sonore, mais je trouve leur utilisation aléatoire et peu souple.

Je préfère de très loin, le matériel numérique, certes encore limité dans la recherche du matériau sonore, mais tellement plus pratique d'utilisation. De plus, ces matériels s'interconnectent directement avec l'ordinateur, ce qui bâtit une homogénéité rassurante de la production musicale.

Plus concrètement, j'aime mieux la conception américaine des produits (Ensoniq, par exemple) que la philosophie japonaise. Je trouve que ces derniers ont une tournure d'esprit tellement parcellaire, qu'il est parfois difficile, pour un européen, de rentrer dedans.

Cela dit, ça ne m'a pas empêché d'adorer les sons du Roland JV-880 (mais pas son ergonomie presse-bouton !) et d'avoir littéralement craqué sur l'Akaï CD 3000 : une dynamique d'enfer, et un choix de sons ... gigantesque !

Qu'est-ce qui t'as amené à participer à cette compilation ?

C'est bien évidemment sur un plan d'amitié qu'il faut voir ma participation à ce CD. Cela fait maintenant quelques années que je côtoie Bertrand et Olivier qui, avec beaucoup de gentillesse, m'ont proposé de rejoindre cette compilation.

D'autre part, je dirais qu'il était également nécessaire que je confronte mes productions avec une diffusion beaucoup plus importante que mes habituelles cassettes. Cela me permettra d'avoir un nombre d'avis beaucoup plus significatif.

Justement, tu as enregistré beaucoup de K7 auto-produites. Peux-tu nous en parler ?

Je te disais précédemment, que je ne faisais jamais gratuitement de musique, mais que ma production est portée par l'événementiel.

Eh bien, toutes ces cassettes -ces "albums"- possèdent leur entité propre, correspondant à ma vision du moment, d'un événement qui m'a heurté, touché. Elles sont donc toutes très symboliques.

Ma première date de 89, j'en suis actuellement à quatorze. D'ailleurs, les trois morceaux du CD sont issus de la dernière : "Phénix", que KS Mag distribue.

Et comment peut-on se procurer les autres ?

Eh bien, on peut pas !

Tout au moins, pas encore, car il faut que je les remasterise sur DAT, machine acquise récemment.

Comme, d'une part, d'anciennes compositions ne me satisferont plus, et que, d'autre part, mon parc de machines a changé, je me donne du temps pour tout repenser.

Les trois morceaux présentés sur le CD sont-ils représentatifs de ton style musical ?

Oui, au moins dans la direction de ce que je compose depuis un certain temps.

Car je sens des changements poindre... les prochaines productions auront une orientation plus conceptuelle, moins structurée, des choses. Une confrontation plus avec l'âme, qu'avec le cerveau !

Ce sera d'une écoute vraisemblablement moins abordable, mais j'ai un réel besoin, actuellement, d'un certain repli, d'une certaine concentration, vis-à-vis de moi-même.

Christian Gérard est-il MIDI ?

Déjà l'heure de l'apéro ? super !...

Plus sérieusement, je pense avoir déjà répondu à cette question.

Oui, mille fois oui : j'ai absolument besoin de cette unité, et de cette interconnexion, dans la chaîne de production musicale.

Quels sont tes musiciens préférés ?

Evidemment, Klaus Schulze et Tangerine Dream représentent des références incontournables.

Très honnêtement, j'ai un faible pour le Dream : l'aspect très descriptif et séquencé de leur musique y est pour beaucoup. Cela dit, je parle de leur grande période, car leurs productions actuelles, très inégales et commerciales, m'en-

nuient singulièrement.

Je préfère nettement le caractère novateur de Schulze, qui au moins, cherche...

J'apprécie également beaucoup le dernier Chris Franke : "Babylon V", dans lequel un million d'idées fourmillent. On peut simplement regretter qu'aucune ne soit menée à terme...

J'écoute aussi avec beaucoup de plaisir, Philip Glass, mais quelle horreur d'avoir baptisé son style musical de minimaliste !

En terme de musiciens français, j'écoute volontiers René Aubry : sa sensibilité et son travail musical sur l'image m'émeuvent beaucoup.

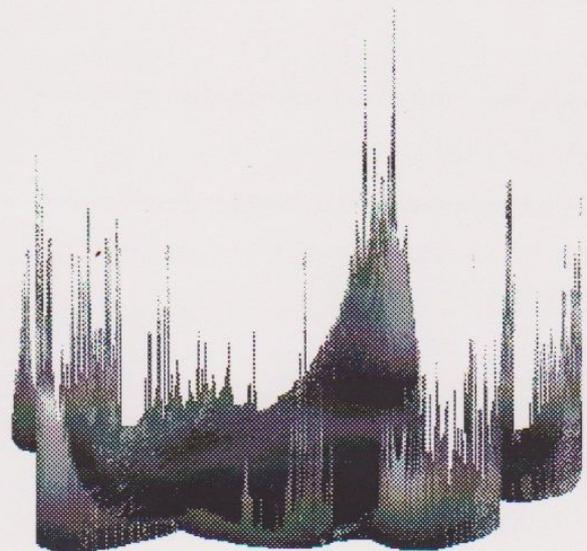
Quels sont tes projets ?

Dans un premier temps, terminer un important travail de composition pour un spectacle de mime. Cela est très intéressant, car la démarche est très motivante : l'auteur-acteur me laisse complètement libre d'évoquer musicalement des concepts qu'il me soumet et qu'il mimera sur scène, en corrélation totale avec l'élément sonore.

Cette osmose entre l'image vivante et l'image sonore me passionne littéralement.

D'ailleurs, ma première confrontation musicale avec le théâtre date de 92, époque à laquelle j'avais composé la bande-son d'une pièce de Garcia Lorca. J'en ai encore un souvenir ému car j'adore ce poète.

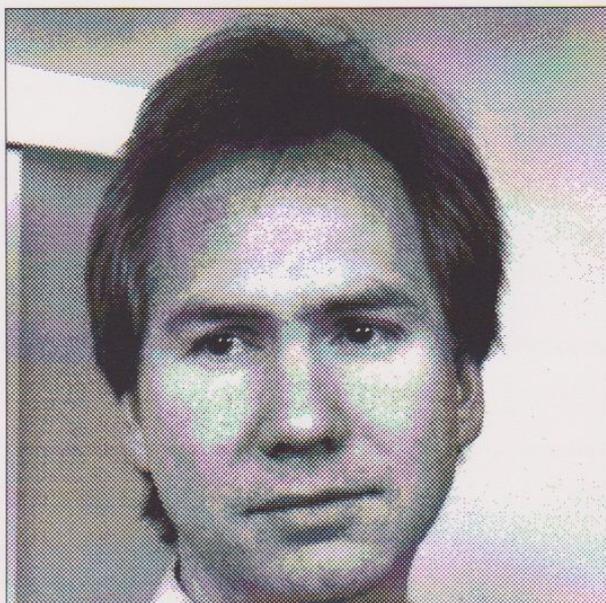
D'autre part, et je t'en parlais précédemment, il me tarde de mettre au point ma 15^e cassette ! qui s'appellera "Intro-spection" et dont le concept sera une recherche plus intérieure, donc plus intime.





Interview

Bertrand Loreau



Tu en es donc à ton 2^{ème} album, comment es-tu rentré dans le monde de la musique ?

Mon père est musicien, il joue du violon. J'ai trois frères et trois soeurs et tous ont suivi une formation musicale. En fait j'ai été un peu forcé de prendre des cours de piano, cela a commencé vers l'âge de six ans et cela a duré quelques années. Je n'ai pas vraiment aimé cela, je crois que cela ne me convenait pas trop. Aujourd'hui je pense qu'il y a beaucoup de professeurs de musique qui ont fait du tort à la musique, qui ont par des méthodes d'enseignement archaïques, fait renoncer beaucoup de jeunes musiciens. La musique est à mon avis mal enseignée, on commence trop rapidement le solfège. Je pense qu'on devrait apprendre à jouer d'oreille d'abord, écouter toutes sortes de musiques, découvrir les accords par l'expérience personnelle et ensuite seulement, développer la compréhension de la codification de tout cela.

Comment en es-tu arrivé à jouer du synthétiseur ?

Écoutant beaucoup de musique classique à la maison, lorsque j'étais enfant, j'ai très vite été intrigué par les sons produits par les générateurs électroniques. J'étais encore un petit garçon lorsque j'ai entendu des trucs de Pierre Henry par exemple. J'ai entendu parler des synthétiseurs, pour la première fois, à propos de Pink Floyd, à cause de quelques effets produits dans "Meddle". Pink Floyd a été le détonateur de ma véritable passion pour la musique. Vers l'âge de 22 ans, lorsque j'ai commencé à travailler j'ai investi mes premiers salaires dans les synthétiseurs, je ne vivais que pour cela.

Te souviens-tu de l'achat de ton premier synthétiseur ?

Mon premier synthé, un "MS20", je l'ai acheté à Lionel, qui participe à notre compilation, et qui a toujours été à

l'avant-garde. Cette rencontre avec Lionel a été quelque chose de très important parce que pendant des années nous avons évolué ensemble, et nous avons joué ensemble, notamment en concert, sous le nom de "Krill".

Et pourquoi as-tu choisi le "MS 20" Korg, pour commencer dans la musique électronique ?

Je ne savais pas au départ que j'allais devenir capable de composer de la musique électronique sérieusement et je voulais juste un appareil pour m'amuser, pour faire des expériences sur le son, pour faire des séquences aussi. Le "MS 20" était parmi les synthétiseurs de recherche, le plus abordable, financièrement, de tous.

Comment as-tu découvert la musique de Klaus Schulze et que représente-elle pour toi ?

En 1977, Klaus est venu jouer à Nantes, c'était le "Mirage Tour". Je suis allé au concert, très intéressé, mais pas encore fasciné. J'avais écouté seulement "Moondawn" jusque là. J'ai été émerveillé par ce concert, la maîtrise de Klaus sur les synthés analogiques était folle, et c'était une musique tellement neuve et tellement belle !

La musique de Klaus Schulze représente pour moi l'essence de la musique électronique. Schulze plus que n'importe quel autre artiste a créé la musique du synthétiseur et a créé les oeuvres les plus marquantes du genre. Mirage, X, Dune, Audenty, ce sont les plus grandes oeuvres de la musique électronique. J'aime beaucoup Tangerine Dream, mais je crois que le meilleur de leurs disques vient après ces trois-là. Schulze va au delà de la beauté, du simple plaisir musical. Il réaffirme ce que doit être la vraie musique : quelque chose de vraiment sérieux, un moyen de communication entre l'être humain et le divin, la manifestation des liens invisibles qui unissent les hommes et le monde naturel.

Dans tes albums "Prière" et "Le Pays Blanc" qu'as-tu utilisé comme synthétiseurs ?

J'ai mis un peu de "Polymoog", surtout pour écrire le nom de cet appareil dans la liste du matériel utilisé, parce que j'ai été fasciné longtemps par ce synthétiseur analogique et polyphonique. Le Polymoog est aussi un point commun entre Schulze, Jean Christophe Allier et moi-même. Je n'aurais sans doute pas acheté de "Polymoog" si cela n'avait pas été longtemps un élément essentiel du son Schulze et puis un jour Jean Christophe Allier, qui avait un "Polymoog" m'a dit : "Bertrand, si tu te considères un peu dans la mouvance de Schulze, tu n'as pas le choix, tu dois avoir un Polymoog". Quelques temps plus tard je suis allé à Paris, j'y ai retrouvé Jean Christophe et nous avons acheté mon "Polymoog" ensemble.

Dans mes CD, il y a des synthés assez classiques, comme le "TX802", qui est la version rack et multitimbrale du "DX". Après le "Polymoog", le "DX7" est l'instrument qui m'a le plus impressionné. J'utilise aussi des appareils Roland : "S550", "U220", "D50".

Tu as donc utilisé à la fois des synthétiseurs analogiques

comme le "Polymoog" et des synthétiseurs numériques comme le "TX802", cela ne pose pas des problèmes de couleurs sonores incompatibles ?

On peut mélanger tous les sons. Comme le dit Vangelis, les sons existent tous, déjà, dans la nature. L'association des sons c'est seulement un problème de musique.

Bertrand Loreau est-t-il MIDI ?

Dans "MIDI" il y a l'idée de milieu et je crois que je suis un peu au milieu de plusieurs choses. La musique que je joue n'est pas extrême parce qu'elle ne correspond pas à un style poussé au maximum dans une direction précise. J'aime plusieurs sortes de musiques comme le jazz, la musique classique, le rock progressif. Dans le domaine électronique j'apprécie différentes choses et inconsciemment je crois que j'intègre pas mal d'influences. Je crois que mon style musical se situe "au-milieu" de différents courants musicaux.

Je suis allé te voir jouer en concert à Pornichet (44) lors d'un festival de cerf-volants, le 26 juin 1994, tu as beaucoup utilisé un "play-back" DAT en jouant par dessus ; pourquoi utilises-tu un "play-back" DAT ?

Depuis pas mal de temps je ne fais plus de concert parce que j'ai un problème de conscience par rapport aux techniques qu'on utilise. Le problème maintenant n'est pas de savoir si on utilise un DAT ou un "sequencer" parce que cela revient au même, sauf qu'on prend plus de risques avec un "sequencer". Jouer avec un accompagnement qui génère 80% du son qu'on entend fait que je n'ai plus très envie de jouer sur scène. Il n'est pourtant pas possible de se passer d'accompagnements programmés. Les musiques électroniques nécessiteraient trop de musiciens, à notre niveau, pour être jouées sans "sequencer" ou bande. D'autre part la musique électronique fait appel à la technique des séquences qui ne peuvent pas, souvent, être jouées à la main. Enfin si on arrivait à rejouer complètement la musique, sans accompagnements pré-programmés, ne serait-ce pas que pour reproduire, en moins bien ce qu'on a déjà fait ? Je ne vois pas trop l'intérêt de travailler beaucoup, pour seulement reproduire quelque chose, qui existe déjà. A Pornichet c'était un peu spécial parce que la musique devait simplement accompagner un spectacle visuel en extérieur. J'ai effectivement joué par dessus une bande. J'avais enregistré de nouvelles versions de quelques morceaux de mes disques et je jouais la partie mélodique la plupart du temps en direct. Avec Olivier Briand qui m'accompagnait par moments sur mes morceaux, on a toutefois eu le plaisir d'avoir à improviser de nombreux passages qui n'étaient pas prévus au départ.

Tu travailles souvent en collaboration avec Olivier Briand ?

Nous nous connaissons depuis longtemps maintenant et nous partageons souvent la même vision des choses, sur les matériels, les musiques qu'on entend etc... Nous avons dans le passé organisé des concerts et participé à des activités associatives et puis à Nantes, nous avons la possibilité de nous voir assez souvent. Tout cela pour dire que nous n'avons pas tellement joué ensemble mais que nous échangeons beaucoup d'idées et nous évoluons un peu ensemble. J'avais enre-

gistré la nouvelle version de "Valentin", avec des percussions, tout seul, mais Olivier ayant de bonnes idées sur le plan rythmique, je lui ai proposé de jouer les percussions d'orchestre. Il a immédiatement accepté, bien sûr, et je suis très content que nous soyons réunis dans cet enregistrement.

Que penses-tu aujourd'hui de l'avenir de la musique électronique ?

Tout d'abord je pense qu'il faut arrêter de faire passer des produits ennuyeux et vides d'idées musicales pour des oeuvres majeures de l'art contemporain. La musique reste la musique et lorsqu'il n'y a que du bruit à entendre, il n'y a que du bruit. Actuellement des journalistes un peu partout essaient de faire passer des absences de capacités musicales pour de l'innovation, cela suffit ! Je crois que tous les musiciens sont respectables lorsqu'ils arrivent à exprimer leurs sentiments profonds avec un peu d'harmonie et de mélodie. La musique électronique arrive peut-être à maturité parce qu'elle n'est pas obligée d'être avant-gardiste. L'innovation ne doit pas être le seul critère de qualité parce que cela conduit à la critique systématique des musiciens qui se contentent de faire simplement de belles choses. Aujourd'hui des gens composent en profitant des ouvertures créées par Tangerine Dream, Schulze ou Vangelis, c'est très bien ainsi, et cela montre que ces musiques n'étaient pas seulement des modes. La musique électronique est arrivée à maturité parce qu'elle a ses références, ses acquits. Cette année j'ai beaucoup apprécié le CD de Fajerman : "La Vie des Plantes". Ce disque est totalement original parce qu'à l'intérieur d'atmosphères a priori déjà entendues, il démontre une très grande maîtrise, une sorte de perfection jamais atteinte à ce jour. La perfection, pour moi, c'est quelquefois : réussir à mettre seulement l'essentiel, mais pas comme le font certains minimalistes où effectivement il n'y a rien !

En France et dans le monde, les grands leaders en matière de musique électronique s'appellent : Jean-Michel Jarre, Vangelis, Kitaro, Tangerine Dream, Kraftwerk. Les médias font appel, pour l'illustration sonore, notamment, à beaucoup d'autres musiciens dont on ne parle jamais, pourquoi ?

En fait ce qui est terrible c'est qu'en France par exemple, à la télévision, il n'y a jamais eu un seul moment consacré aux maîtres de la musique électronique. On a l'impression que cette musique dérange. Il n'est pas étonnant qu'on ne parle pas des artistes moins importants alors. Je crois qu'un jour les gens se diront "cela a dû être une drôle de période, vraiment passionnante, celle où sont arrivées ces nouvelles technologies, tout le monde devait s'y intéresser". Il se passe exactement le contraire, c'est incroyable ! Jarre fait des concerts, on parle du show, du public, on ne parle jamais des instruments.

J'ai remarqué personnellement que la musique électronique était davantage écoutée par des femmes que par des hommes ; as-tu une explication ?

J'ai eu des amies qui aimaient beaucoup Schulze par exemple, et je trouve que les femmes sont souvent sensibles à ma musique. Les jeunes femmes participent moins que les garçons à des activités associatives, à l'organisation de

concerts, et puis elles ont quelques fois un peu plus peur de la technologie, comme celle des synthétiseurs et des ordinateurs.

Te souviens-tu de tes premiers concerts ?

Oui, je me souviens surtout du premier, c'était à St Brévin, je jouais du synthé (le MS20) depuis six mois. Je jouais avec Lionel qui doublait toutes les séquences à la main, avec son "ARP Odyssey". Je me souviens surtout qu'avant de jouer j'avais une peur terrible.

Quel est ton synthé préféré ?

Comme je l'ai déjà dit le "Polymoog" a été un synthé très important. J'ai été passionné, aussi, par le DX7 qui reste encore un appareil fantastique. Le son FM est d'une finesse exceptionnelle, et c'est aussi le système de synthèse le plus expressif, le plus réellement musical. J'ai eu un "Minimoog" que j'ai beaucoup aimé également.

As-tu toujours joué en solo, as-tu fait des expériences de groupe ?

J'ai fait quelquefois l'expérience de jouer avec des gens, mais cela ne m'a jamais intéressé parce que j'ai besoin de me sentir complètement indépendant et libre. Le plaisir du synthétiseur c'est le plaisir de s'enfermer et de créer, ensuite seulement, de partager son travail avec ses amis. J'ai, toutefois, dans les premières années, beaucoup joué avec Lionel qui fait aussi partie de la compilation. Lionel et moi avions la même passion pour les synthétiseurs, les séquenceurs, la musique électronique. Nous avons joué assez souvent dans des petites salles, à Nantes, ou dans la région. Nous nous sommes bien amusés mais nous avons eu pas mal de "galères" aussi, notamment avec les sonos. Lionel a une très forte personnalité musicale et au fur et à mesure que nos styles respectifs se sont développés, il est devenu de plus en plus difficile de jouer ensemble. La dernière fois que Lionel et moi avons joué ensemble, en public, il n'avait qu'un rôle d'accompagnateur et c'était vraiment gentil de sa part, d'accepter, ce rôle parce que c'est un bien meilleur musicien que moi.

Quels sont les musiciens qui t'influencent ?

Schulze évidemment, Tangerine Dream, quelquefois on me compare un peu à Vangelis, que j'apprécie beaucoup, mais que j'écoute assez peu. On parle des gens connus mais, parfois c'est un ami qui peut m'influencer. Nantes est la capitale mondiale des synthétiseurs et je connais un garçon qui un jour ou l'autre sera forcément connu parce que je crois que c'est un génie. Il s'appelle Stéphane Kotakis. Stéphane compose beaucoup de musiques de spectacles, il joue une musique très naturelle avec des accents grecs, ou exotiques, c'est un peu indéfinissable parce qu'il fait toutes les musiques en une, cela peut-être mélodique et expérimental. Je lui dit souvent de songer à faire des disques et je crois que cela risque de se faire bientôt, il faudra absolument écouter cela, vous n'en reviendrez pas.

Qu'aimerais-tu voir évoluer au niveau de la technologie des synthétiseurs ?

Comme beaucoup de musiciens le disent aujourd'hui :

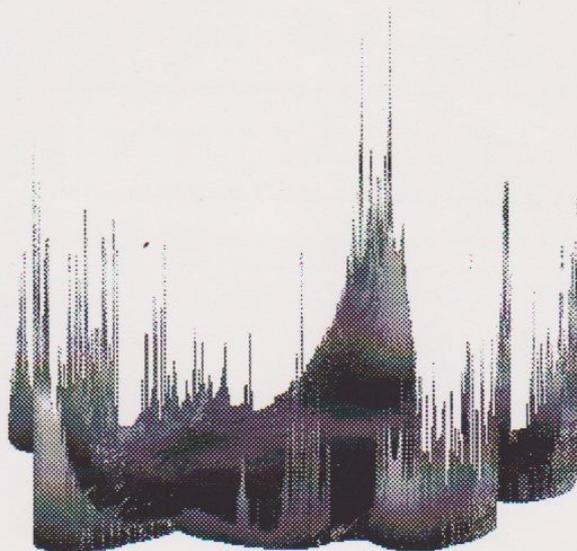
on a besoin de progresser sur l'interface homme/machine, avoir un contrôle plus musical, instinctif, naturel comme on l'avait sur les instruments analogiques. Un détail aussi, j'aimerais bien que l'on standardise les niveaux de dynamique MIDI générés par les claviers. J'aimerais bien que les "expanders" réagissent tous de la même façon quelque soit le clavier de contrôle utilisé.

Que penses-tu de l'utilisation des samplers aujourd'hui ?

Je n'en pense rien parce qu'il y a autant d'utilisations que d'artistes ou presque. Je trouve que ce que fait Schulze est intéressant, il pousse au maximum le principe de l'utilisation de "samples". Je me souviens d'une interview de Schulze, à la fin des années 70 dans laquelle il disait : "un jour je ne ferai plus que du mixage, je déclencherai des sons". En fait, Klaus, parfois maintenant, s'approche beaucoup de ce concept.

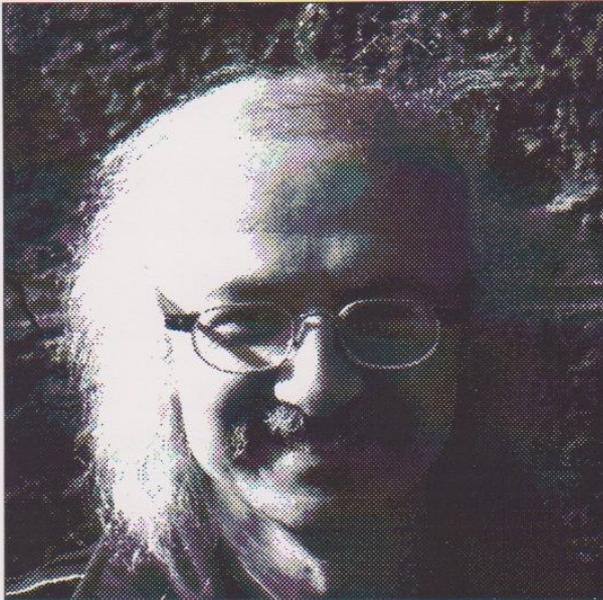
Quels sont tes projets à venir ?

D'abord faire le plus possible la promotion du CD "Patch Work Music". Je voudrais aussi continuer de travailler des morceaux pour réaliser un troisième CD. Je vais acheter un nouveau "sampler" et essayer de profiter de nouvelles couleurs sonores. Je voudrais aussi aider Lionel à sortir enfin son premier disque, parce que cette fois, on va pouvoir vraiment parler d'avant-gardisme et d'originalité, d'autant plus que ce qu'il fait Lionel, c'est beau !





Lionel Palierne



Peux-tu te présenter brièvement ?

J'ai commencé à jouer de la guitare en 1965. C'était l'époque des Rolling Stones et des Beatles, et je suis tombé en plein dedans. J'ai joué du "rock" et du "blues". Puis Pink Floyd est arrivé en 1967, et j'ai craqué pour cette nouvelle musique. Plus tard, ce fut Klaus Schulze, au cinéma "Le Paris" à Nantes, qui m'a emmené sur une autre planète. De là, j'ai acheté mon premier synthé, un "Korg 770" et depuis ce temps, je suis devenu un drogué du synthé. J'ai fait l'acquisition de tout un tas d'instruments : "Multiman S" de Crumar, "MS 20 + SQ 10" de Korg, "ARP Odyssey", "Minimoog", "ARP Omni", "CS70M Yamaha", "ARP 2600", "DX7", "TX7", "Emax", "DX7II", "M1", "Proteus", "TG77". Je me suis ruiné et il ne me restait même plus un rond pour aller draguer les petite minettes dans les boîtes. Mais parlons musique. J'ai découvert un des plus grands compositeurs de musique contemporaine : Arnold Schoenberg. Là, ce fût la claque. Finie la rigolade... Passons aux choses sérieuses. J'ai fait aussi l'expérience "Krill". Un duo formé avec Bertrand Loreau, musicien bien connu maintenant au niveau national, avec lequel nous avons "écumé" la région nantaise et donné pas mal de concerts.

Comment es-tu devenu compositeur de musique électronique ?

Premièrement je n'aime pas du tout le terme "musique électronique". Dit-on musique de guitare pour du "rock", musique de violon pour un orchestre symphonique ? Pour moi, la musique c'est ce qu'il y a sur la partition. Le son ce n'est pas de la musique. Cela vient en plus pour enjoliver. Je trouve très triste que certains musiciens se croient géniaux tout simplement parce qu'ils ont un son super. C'est petit à petit que j'en suis venu à composer mes propres morceaux. Au départ, c'était limité avec un "SQ 10" à douze notes. J'ai travaillé ensuite avec le "sequencer" du "CS70M" qui m'a beaucoup aidé, mais

hélas pas de mémoire, si bien qu'il fallait tout recommencer le lendemain. Avec l'arrivée du MIDI et du "MC 500 Roland", il y a eu un réel progrès. Enfin, on pouvait sauvegarder sur disquettes. Maintenant, Je travaille avec "Cubase".

Peux-tu nous définir ton style musical. Il semble que tu aies beaucoup travaillé les suites d'accords complexes, ceux-ci évoluant dans toutes les tonalités.

J'ai mis plusieurs années avant de trouver mon style. J'ai beaucoup travaillé sur l'harmonie en autodidacte. Mes livres de chevet sont : "7488 Keyboards Chords", qui est une véritable mine d'or, et le traité d'harmonie de Schoenberg. Je donne en avant première pour les lecteurs de KS mag une progression d'accords tirés de mon dernier titre "The Wave On The Sky".

Tu te classerais dans quel bac si tu étais disquaire ; "New Age" ou "Contemporain" ?

"Folklore Auvergnat"... Bon, plaisanterie mise à part, mon style est difficilement définissable. Ma musique étant un mélange de "New Age", de "musique contemporaine" avec une rythmique parfois "rock". Mais j'aimerais être dans le bac "musique contemporaine".

Quels sont tes synthétiseurs préférés ? Je crois que tu as toujours eu un faible pour le "PPG", c'est un instrument qui t'a inspiré ?

J'aime beaucoup ce que sort Yamaha, car ces synthés ont des possibilités nettement plus étendues que la plupart des autres marques ; en particulier le "DX7II" et le "TG77". Avec une telle pub, j'espère qu'ils vont me donner un "VL1-m" ! Le "DX" et le "TG" sont loin d'être dépassés. Pour le reste je vais tout revendre. Je pense acheter un "Emulator IV". J'attends beaucoup aussi, d'un synthé qui me paraît génial, l'"Oasys" de Korg. Le "PPG" est un synthé mythique. Un ami m'en a prêté un pendant quinze jours et j'ai beaucoup aimé, malheureusement le prix d'occasion reste assez élevé.

Tu es également guitariste depuis très longtemps. Est-ce que tu penses que cela a influencé ta manière de jouer, voire de composer ?

Bien sûr. Plusieurs morceaux sur ma cassette ont été composés à la guitare. J'adapte ensuite la composition aux synthés. Le titre "Galaxia" présenté dans le CD "Patch Work Music" a pris forme sur ma guitare accordée en "open tuning". Je pense aussi, d'ailleurs, maintenant que le système me paraît au point, faire "midifier" ma guitare.

Le morceau présenté sur le CD dure 11'30. Est-ce que c'est trop long ou trop court pour t'exprimer ?

Ce n'est ni trop long ni trop court. Cela dépend de l'inspiration. Mon morceau le plus court dure cinq minutes, le plus long dix-neuf minutes.

Il y a beaucoup de climats très différents sur ce morceau.

Tu l'a composé en plusieurs fois ?

Au début, je mettais beaucoup de temps pour composer car je n'avais pas trouvé mon style. "Galaxia" est une de mes premières compositions sérieuses. Elle m'a pris pas mal de temps. Je l'ai donc composée en plusieurs fois. Maintenant, il me faut environ quinze jours à un mois suivant la complexité de la composition. Composer pour moi est assez compliqué et difficile, mais cela me procure une véritable excitation lorsque j'écoute ce que j'ai fait. Je fais donc durer le plaisir.

Que penses-tu des productions actuelles en matière de musique électronique, et quel disque récent as-tu aimé ?

Vu la médiocrité de ce qui sort en musique électronique, j'en écoute rarement. J'ai néanmoins bien aimé le dernier CD de Christopher Franke "Babylon 5".

Quel est ton compositeur favori, et pourquoi aimes-tu sa musique ?

Sans hésitation : A. Schoenberg. J'ai l'impression que ce compositeur est comme un extra-terrestre. Il nous aurait laissé une oeuvre merveilleuse et magistrale et serait parti, ensuite, vers d'autres mondes. Comment peut-on reconnaître une bonne musique ? En fait, tout est lié au divin. Selon son niveau spirituel, un individu peut plus ou moins apprécier telle ou telle musique. On remarque, d'après une étude parue dans "DISC", que les gens au niveau spirituel faible aiment des musiques harmoniquement faibles. C'est inquiétant lorsqu'on pense que la "Danse des Canards" a été n°1 des ventes en France. Les gens au niveau élevé écoutent des musiques correspondantes. Pour moi, la musique de Schoenberg et de quelques autres, sont faites pour élever l'esprit au niveau du divin.

Lionel Palierne est-il MIDI ?

C'est bon de se dire que les pigeons auront chaud cet hiver.

Pourquoi participes-tu à cette compilation PWM ?

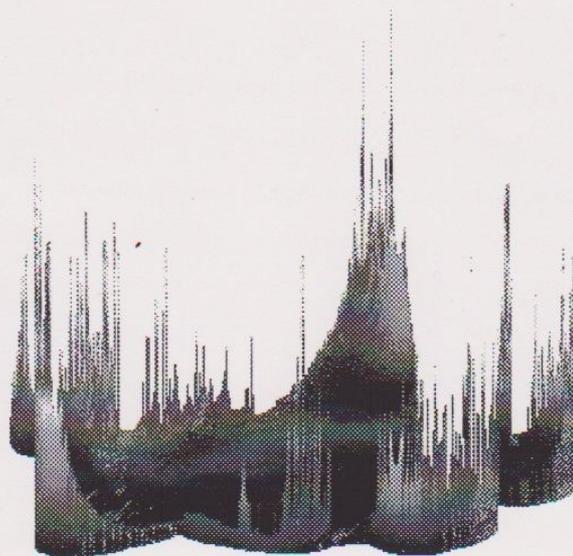
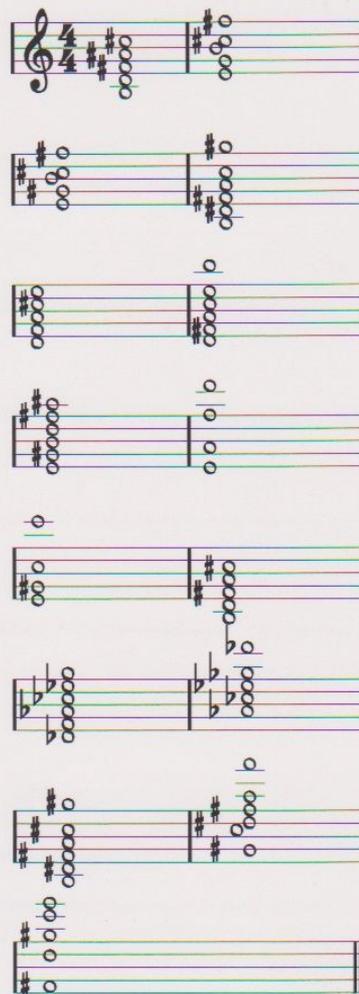
C'est avant tout un projet d'amis. Je connais Bertrand Loreau, Olivier Briand, Jean-Christophe Allier depuis de nombreuses années. Nous avons fait les "400 coups" à Nantes, à Paris, et à Nîmes où nous avons fait la connaissance de "mecs super-sympas", encore plus délirants que nous, ils nous ont invité à jouer sur leur... "Fairlight"... J'en ai encore des frissons dans les doigts.

Quels sont tes projets ?

Mon projet immédiat est de sortir un premier CD. J'ai environ soixante-dix minutes de musique qui sont prêtes. Il faut dire qu'à l'heure actuelle, il y a une véritable dictature musicale en France. Si on ne présente pas une musique commerciale à outrance, ce n'est même pas la peine de frapper à la porte d'une grande maison de disque. J'espère donc sortir mon CD soit seul, soit en collaboration avec l'association "PWM".

Une fois mon CD en main, j'irai encore frapper à des portes, mais aux USA ou en Angleterre, je crois qu'il y a plus d'ouverture d'esprit en ce moment, dans ces pays-là qu'en France.

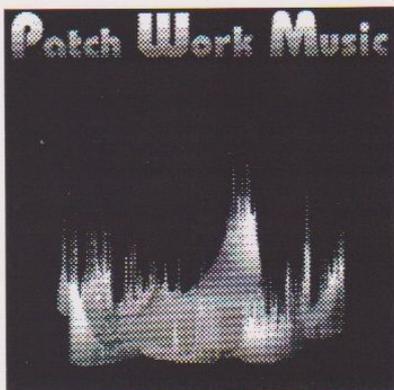
The Waves on the sky Lionel Palierne 1995





Patch Work Music

1995 / MUSEA MP 3019 AR



Généralement, les Français inquiètent dans beaucoup de domaines. Souvent catalogués comme "amateurs sympa", ils sont prisonniers de cette image peu attachante. En musique, c'est le cas.

Depuis peu, je m'intéresse à "l'Underground", et je suis très étonné de voir, que certains musiciens essayent de le faire bouger, même dans le domaine de la musique électronique.

Alors, à l'écoute du CD "Patch Work Music", j'avoue que le scepticisme et l'ennui préalable à son écoute, m'inquiétaient. Rarement des amateurs, et même des professionnels, m'ont fait changer d'avis sur la musique française, notamment sur la musique électronique. Mais j'ai essayé de tenter l'aventure, sachant que beaucoup de musiciens n'ont aucune compréhension ni parfaite harmonie, avec les instruments qu'ils pratiquent.

Cela paraît toujours facile de faire de la musique électronique (si on veut ...) à l'écoute de ce que certains font. Mais bon, arrêtons de ternir l'image des musiciens français, souvent prêt à "faire avancer le schmilblick". Alors, oublions les préjugés et lançons-nous dans l'aventure, à l'écoute de ce CD "Patch Work Music"... et quel effroi d'être étonné d'entrée !

Cela commence par "Mots illusoires" de **Christian Gérard**, et cela commence d'une façon déjà connue. Pas "déjà fait", non, juste bien fait, et de quelle façon !!!

De grands fantômes allemands plânent sur cette intro, avec un mélange de puissance et de suspense. Une fois la séquence lancée, des nappes viennent donner un envol magistral au morceau. Son évolution devient très "science-fiction", le tout baignant dans un son incroyable de relief.

Apparition plutôt rare, celle d'un solo, où là encore, le son se débat avec la mélodie. Le tout enchaîne sur une seconde partie bien plus mélodique, sortie tout droit de "Tangram". Quand l'ensemble s'emballe, on est bien triste de se rendre compte que ce morceau touche à sa fin...

"Vision of the heart" de **Jean-Christophe Allier**, change totalement de registre. Le départ intime d'un piano jouant avec quelques nappes, ou quand le sentiment d'une communication entre deux sons essaye de prendre forme. La mélodie prend forme auprès du piano, de par son attaque, son intensité ou sa rapidité. Le tout reste très sensuel, et ne devient pas un exercice facile. Bien au contraire, sa simplicité, sa maîtrise, font que son évolution captive tout en restant très agréable à l'écoute.

"Old mystery" : autre morceau, autre style. **Olivier Briand** disant lui-même qu'il désirait rendre hommage à Tangerine Dream, je suis resté très surpris du résultat.

Les séquences, surtout par le caractère sonore (époque 77 - 82 de T.D.), sont bien sûr d'inspiration allemande. Le morceau louche très vite vers un "Monsieur Francke", et de bout en bout, on a vraiment l'impression d'entendre un travail nouveau du végétarien. Son parfait, rythmique impeccable, le tout touchant à l'originalité, à se demander si C. Francke ferait mieux prochainement ?

La fausse note? et c'est bien la seule, sa durée... 4'23.

"Sans enfant" de **Christian Gérard**.

Titre assez effroyable, laissant d'étranges pressentiments... C'est bien ce que traduit cette intro "Carpentienne". Des nappes, des couleurs, viennent étouffer cette ambiance mélancolique. Et quand la rythmique appuie le tout, on s'imagine un départ vers un climat de révolte. Le tout nage en plein Tangerine Dream, aux ambiances des "Goblins", et une vision très Mike Oldfield. Le son captive à nouveau, et le voyage se termine une fois de plus trop vite.

Et pourtant, à chaque fois, on ne pouvait mieux partir...

"Solitude standing" est un morceau (mais tout le monde le sait) tiré de l'album "Prière". Dès les premières notes, **Bertrand Loreau** a joué la carte de retravailler ses morceaux. Voici donc le premier. En fait, moins qu'un travail évident, il s'agit d'y inclure une belle intro et une fin. Le tout reste du Tangerine Dream, et ces séquences sont tirées du même travail "qu'Optical Race". La flûte tient toujours son rôle de principale mélodie, se faisant même plus (un peu trop) présente que sur l'original. Quand au long break de fin, c'est la reprise de l'intro, développée de belle façon (d'ailleurs, on en vient à penser qu'il s'agit du morceau principal, qui fut remixé avec l'original).

Croisement de 2 morceaux ? Peut-être, mais le résultat est là, peut-être celui dont l'influence T.D. se ressent le plus, mais de belle façon.

"Chronos 2" de **Christian Gérard** : sûrement mon préféré. Facilité incroyable du son, du mixage, et une digestion de ses influences épatantes. Pas de temps mort, séquence rapide "Jarrienne" soutenue par une mélodie très souple et lente rendant la mixture angoissante. La rythmique suit lentement, aidant l'atmosphère dans sa crédulité. L'évolution lente (encore ?) et pesante aurait mérité une ampleur plus appropriée. Peut-être sur un prochain album ?

"Solar system". **Olivier Briand** aime beaucoup jouer? Cette question est plus une remarque gentille qu'un mauvais fer de lance. Son intro à bidouillage nous relance bien deux décennies derrière nous, et je ne peux que sourire devant cet hommage aussi flagrant que réussi. Quand le morceau prend forme, on se sent transporté dans une sorte de "Logos" totalement relooké. Seule la mélodie reste un peu en marge du morceau et finit un peu par l'alourdir. L'ensemble garde beaucoup d'allure. Bien plus qu'un bel hommage...

"Valentin". La sensibilité de **Bertrand Loreau** est une merveille. Certes, c'est un autre morceau emprunté à l'une de ses précédentes réalisations. Son exécution très "New-age" fait de son départ un pur régal. Cela ouvre un sentiment de grand espace, de liberté.

Chaque séquence additionnelle rassure, transporte, donne une légère touche orientale. Sécurité, sérénité, des temps paisibles, une évasion dans le crépuscule où chaque note, chaque son, vient renforcer l'homogénéité de l'ensemble. Un voyage à la croisée de Yanni, Vangelis... un de ces voyages utiles...

Les deux derniers morceaux restent plus classiques, et en décevront sûrement certains, moi le premier.

"KS motion", de **Jean-Christophe Allier** fait honneur à une de ses influences : la musique de Schulze. Comme lui, il essaye de nous dépeindre une grande toile : grandiose et intime mélange. Peut-être un de ces chemins les plus délicats à mettre en oeuvre.

Pourtant, cela débute plutôt de belle façon, l'intrigue de ses nappes attire l'écoute. Mais pour le non-initié que je suis encore, je prends du mal à apprécier cette longueur. Je garde cette impression de facilité, mi-étrange, mi-gothique. Peut-être aurait-il fallu un thème plus abordable ? ou tout simplement l'aborder.

"Galaxia" de **Lionel Palierne**, est un titre trompeur. Peut-être le morceau le plus difficile d'approche. Son travail reste tout de même très impressionnant. Dès les premières notes, les premières influences surgissent, toujours dans une approche très allemande. Le morceau prend vite des airs de musique de film, parfois agaçant. L'évolution promet beaucoup, on s'attend à chaque instant à une mélodie forte, voire une évolution. Il n'en est rien pendant un bon moment, puis un total revirement jazzy : piano-guitare, qui prend place, sans crier gare.

Break tout aussi long (dans sa sensation bien sûr), et à chaque note, on se demande où cela peut nous conduire. Finalement, surgit une flûte, et la question en devient plus générale : Pourquoi ? au troisième break, plus rythmé et tout autant jazzy dans l'esprit, j'ai fini par perdre toute accroche au morceau. Bien plus loin, l'intro revient s'imbriquer et tout s'arrête.

Plutôt très déroutant.

Malgré une fin qui se perd, je reste encore sous un choc : Nantes sera-t-il demain détroné sur son terrain, par sa musique ?

Peut-être que son football garde de beaux jours

devant lui, mais cette ville peut être fière de ses musiciens. Plus qu'un simple coup d'essai, cette compilation, collaboration humaine et musicale, ouvre la porte d'une aventure plus importante encore.

Après cette belle entrée en scène qui ouvre l'appétit, on attends le plat de résistance, mais peut-être suis-je trop gourmand : encore !

Fabien Enreille



C'est un évènement hors du commun et qui retient toute mon attention, car ce CD d'une pochette somptueuse représentant sur fond noir une sorte de volcan en éruption sur un ton orangé, une pochette réalisée par le talentueux graphiste en informatique Christian Gérard.

Cette compilation **Patch Work Music** nous propose donc des morceaux de cinq musiciens jouant du synthétiseur dans un style différent, des musiciens qui toutefois, ont pour influences les grands maîtres en la matière, pour ne citer que Klaus Schulze, Tangerine Dream, Vangelis...

10 titres vont donc se métamorphoser intégralement à l'écoute de ce CD. On retrouve dans cette compilation avec grand plaisir des musiciens français comme : **Christian Gérard, Jean-Christophe Allier, Olivier Briand, Bertrand Loreau et Lionel Palierne**.

Christian Gérard nous propose trois morceaux : "Mots illusoires", "Sans Enfant" et "Chronos 2". Dans ses trois morceaux, Christian a le don particulier de nous replonger vraiment dans l'esprit pur de la musique électronique, avec de merveilleuses séquences et rythmiques, c'est pour moi le musicien qui retient vraiment toute mon attention sur cette compilation.

Olivier Briand, avec les titres "Old mystery" et "Solar System", reste lui aussi dans un courant très Dreamien et Schulzien et on retrouve aussi dans ces compositions, des sons Dreamien de la période Rubycon, à découvrir absolument.

Bertrand Loreau, dont je rapelle l'existence de ses deux premiers CD : "Prière" et "Le Pays Blanc" (Muséa) nous offre deux titres "Solitude Standing" et "Valentin", des titres qui sont repris de ses albums, mais remis à jour avec beaucoup de talent, et qui pour moi sont des versions bien meilleures que les originaux.

Jean-Christophe Allier et ses titres "Vision of the Heart" et "KS motion" nous offre ici une palette de ses talents en utilisant les synthétiseurs, Jean-Christophe nous invite à écouter une musique émotionnelle influencée par Klaus Schulze, Tangerine Dream, Petrucciani... de la musique progressive à la musique cosmique-électronique, Jean-Christophe est un artiste complet que je vous invite à découvrir au plus vite dans un merveilleux voyage interplanétaire.

Lionel Palierne est sans doute le moins synthétique du "club des 5", car Lionel a commencé à jouer de la guitare dans un esprit blues et rock, et a découvert le synthétiseur au milieu des années '70, sa musique est donc très originale, car elle offre un mélange somptueux de ses divers talents au synthétiseur, influencé par le blues et le rock, son titre "*Galaxia*" risque aux premières écoutes de "choquer" les passionnés, comme moi, de musique purement électronique de la Berlin School.

Par ordre de préférence personnelle, je programmerai ma platine laser dans cet ordre :

Titres :1,6,4,7,3,8,9,5,2,10.

Ce CD d'une durée totale de 66'40 est donc un compilation de musiciens interprétant divers styles de musique sur synthétiseurs : "Avant-gardistes", "New-Age", "Ambiant", "Musique électronique Allemande". En France, il y a encore de l'avenir pour les musiciens jouant du synthétiseur, ce CD en est la preuve la plus convaincante jamais réalisée jusqu'à aujourd'hui.

Jérôme Décaris

Electronic Music For Electronic People

Cette compilation est un résumé de la féconde scène Nantaise en matière de musique électronique. Cette ville est tellement dynamique dans ce type de musique que certains ont pu lui décerner le titre de "Capitale Française du Synthé" c'est vous dire...Et comme si la musique ne les occupait pas assez, les 5 musiciens qui composent ce rassemblement numérique sont les responsables de l'excellent fanzine de musique électronique KS-MAG.

Ce CD rassemble des musiciens qui ont déjà produit des CD et se sont fait connaître dans le milieu de "l'Electronic - Music" comme **Bertrand Loreau** (auteur de deux CD sur Musea, "*Prière*" et "*Le Pays Blanc*" parus respectivement en 1993 et 1994) et **Olivier Briand** ("*Au delà des nuages*", auto-production parue en 1993) mais aussi des musiciens outrageusement méconnus tant leurs qualités musicales (à des degrés différents) sont réelles.

Commençons par les morceaux d'**Olivier Briand**, "*Old Mystery*" est une véritable ode à la Berlin School dans ce qu'elle a de plus jouissive : les grandes envolées planantes et les séquences répétitives. Ce vieux mystère commence par des vagues de Mellotron et se prolonge par des séquences bien charpentées de percussions, excellent. Son deuxième morceau, "*Solar System*" nous fait découvrir la passion réelle d'Olivier pour l'astronomie et l'âme de l'espace. Les sons angoissants très proches de Chris Franke (son influence la plus visible) rivalisent avec les soli de Minimoog dans la plus pure tradition allemande tout en apportant une identité reconnaissable dès les premières notes. Du travail d'orfèvre.

Les deux morceaux de **Bertrand Loreau** sont issus

de ses deux CD (ils ouvrent tous les deux chaque CD) mais ont été considérablement re-mixés au point d'en changer leur nature. "*Solitude Standing*" (de l'album "*Prière*") est celui qui a subi le plus de retouches puisque le morceau initial et ses presque 3 minutes, a été "gonflé" à 7 minutes 30. Et moi qui déplorais la trop courte durée des morceaux...Sans trop changer la mélodie, Bertrand a réussi à plus la découper faisant rendre l'auditeur plus attentif à sa beauté. Mais là où il nous fait un cadeau magistral, c'est qu'en plus il se permet de rajouter un passage avec une séquence des plus schulziennes accompagnée de nappes et de montées d'accords du plus bel effet.

Le second titre, "*Valentin*" (une bien belle plage gorgée de souvenirs "baulesques") extrait du "*Pays Blanc*", son album le plus abouti, est aussi une réussite majeure. Commançant par des nappes très réverbérées et spatialisées, elle sont immédiatement suivies par la grande nouveauté, par rapport au morceau d'origine : des percussions quasi-symphoniques (jouées par **Olivier Briand**). Ces percussions amènent une sensation d'élévation qui renforcent très justement le propos musical. On attend son troisième CD avec impatience...

Passons aux nouveaux venus, même s'ils pratiquent la musique depuis longtemps (1965 pour **Lionel Palierne**).

Jean-Christophe Allier et ses deux morceaux nous font découvrir un musicien aux émotions à fleur de peau. Sa musique, qu'elle soit sentimentale ("*Vision of the Heart*") ou aérienne et climatique ("*KS Motion*"), dénote un personnage profond et humble. "*Vision of the Heart*" est une superbe ballade au piano et nappes de cordes, un peu comme sait si bien le faire Vangelis. En plus ici l'exécution et le choix des timbres est d'une rare justesse. Au delà de la technique, il y a l'âme qui se manifeste et éblouie. "*KS Motion*" est, on l'aura reconnu, un hommage à Klaus Schulze. Mais où on attendait séquences frénétiques et couches sonores complexes, on découvre une musique très climatique et horizontale, comme si Schulze avait éteint ses séquenceurs. Une démarche très proche de celle du Steve Roach de "*Structure from Silence*". 11 minutes planantes à souhait.

Christian Gérard, par contraste, offre la musique (à mon goût) la moins intéressante du CD, même si ses qualités mélodiques et rythmiques sont évidentes. Ses trois morceaux sont dans la veine du Tangerine Dream de "*Flashpoint*" en plus gai, avec un son nettement moins riche que les autres participants. Un avenir prometteur tout de même. A suivre !

La cerise sur le gâteau, c'est **Lionel Palierne** et son gigantesque "*Galaxia*". Avec son apparence de musicien fou (sosie de l'ex-Can Holger Czukay) et son attirance pour Arnold Schoenberg on aurait pu s'attendre à une musique inaudible, bruitiste et dissonante. Et bien non, elle est écoutable et même réécoutable en boucle sur 3 semaines. Son morceau est une beauté avant-gardiste certes, car les cassures, les changements à 180° et les incongruités sont légion, mais aussi à cause de cette inspiration qui, outre la forme, touche l'universel. Le morceau commence par une rythmique lourde et répétitive enrobée de cordes et se déroule comme un tapis d'Orient. Par son caractère de marche funèbre, on pourrait la comparer au "*Mekanik Destruktiv Kommandoh*" de MAGMA en moins sombre et même si la comparaison est osée. On a l'impression de quelque chose qui avance inexorablement.

Puis soudain, c'est la cassure et la projection dans un

rents à la base fusionnent en un multivers électronique où le son règne majestueusement pour maintenir la cohésion que nous aurions cru impossible.

On retrouvera avec plaisir deux titres de **Bertrand Loreau** issus de ses deux albums (*Prière* et *Le pays blanc*) avec un travail nouveau qui nous les fait redécouvrir sous un jour complètement différent avec une toute autre dimension.

Plusieurs parties séquencées apparaissent au milieu des thèmes connus amenant ainsi un souffle de renouvellement.

Jean-Christophe Allier, est un musicien qui amena la musique électronique à la Villette et a donné plusieurs concerts dès 1981. Ici il nous fait partager sa dimension sonore en un petit pèlerinage musical avec deux morceaux aussi différents de style que de durée. Si *Vision of the heart* est une petite pièce où un piano virevolte doucement au dessus de nappes aériennes, *KS motion* est une longue suite planante et cosmique où des voix célestes nous invitent au plus fantastique voyage intersidéral.

On reconnaîtra dans le premier morceau une passion de Jean-Christophe pour le féérique et les constantes énigmes envoûtantes qui les enveloppent.

Ceux qui connaissent *Au delà des nuages* de **Olivier Briand** retrouveront avec plaisir deux pièces de ce jeune et talentueux artiste.

Passionné par les synthétiseurs, Olivier n'en est pas moins multi-instrumentiste et connaît très bien les instruments traditionnels et ethniques du monde entier.

Après avoir joué les parties de percussions de *Valentin* de **Bertrand Loreau**, il enregistre pour **Patch Work Music** deux pièces inspirées de l'école allemande avec une prédominance des séquenceurs. *Old Mystery* est un morceau très abouti avec une foule de séquences qui se mélangent soutenant un petit thème lointain ... une merveille.

Dans le style aussi proche mais avec en plus diverses ambiances électroniques (parfois samplées de Tangerine Dream) *Solar system* porte bien son nom et nous fait décoller pour floter parmi les étoiles.

Christian Gérard lui nous gratifie de trois titres. Mais quelles pièces !!

C'est un excellent travail d'équilibre entre les séquences circulaires et les thèmes légers qui caractérisent sa musique, qui de ce fait reste gravé dans nos mémoires.

C'est avec une apparente minutie que Christian a enregistré ses morceaux pour arriver à un résultat impressionnant.

Galaxia de **Lionel Palierne** est une longue progression synthétique autour de séquences électroniques qui s'enrichissent peu à peu. Quelques thèmes apparaissent furtivement pour s'en aller ensuite et faire place à de nouvelles séquences plus nerveuses encore.

L'apothéose électronique de ce morceau conclue *Patch Work Music* après plus d'une heure de musique.

Patch Work Music est LE CD de musique électronique française du moment. Beaucoup de soins ont été apportés dans la réalisation tant pour le son que pour le design.

D'une pure clareté, la musique emplit la salle de toute part sans jamais émettre un seul bruit de fond. D'un morceau à l'autre on est entraîné par un fil conducteur qui nous emmène au cœur d'une pièce alors qu'on vient à peine de quitter la précédente. L'unité est excellente et nous fait oublier la différence de style.

Ces cinq musiciens unis par la plus grande valeur humaine qui soit (l'amitié) ont réalisé une collaboration impressionnante et réussie.

Le design de ce CD est également une preuve de qualité. Christian Gérard a mûrement travaillé la maquette axée sur des images synthétiques voire fractales. La photo solarisée de groupe donne une impression de scène de téléportation à la Star Trek où les artistes affirment leurs différences ET leur amitié en ayant chacun une pose propre à leur personnalité.

Quelle émotion de voir l'image gravée sur CD lui même. Le travail est tel qu'un léger effet holographique se fait quelque peu sentir.

A l'heure actuelle je n'ai pas encore écouté de compilation de musique électronique aussi passionnément réalisée. C'est avec des différences très nettes que l'unité a été créée. Cinq artistes qui nous prouvent que les horizons sont tous les mêmes d'où qu'ils soient.

Darklion

